

NOTES

SUR GRATIUS FALISCUS.

1. — *Dona cano divum* (v. 1). Gratus donne à la chasse une céleste origine. Xénophon, dans son langage poétique, avait ouvert aussi son traité par ces mots : « La chasse est une invention d'Apollon et de Diane. » On sait qu'Oppien attribue également cette invention à une divinité : « Jadis un dieu, dit-il, fit présent aux mortels de trois sortes de chasses. » Némésien suit leur trace dans cette invocation : « O toi, qui parcours les paisibles forêts, gloire de Latone, Phébé, parais sous tes atours accoutumés; arme ta main d'un arc, suspends à tes épaules ton brillant carquois rempli d'inévitables traits. »

2. — *In armis* (v. 2). Ici *armis* est pour *brachiis, lacertis et viribus*. C'est par extension que Gratus applique à l'homme ce mot, qui se dit ordinairement des bêtes. *Armus* est proprement la partie du corps où s'ajuste le bras ou la jambe de devant dans les animaux; *humerus* est l'épaule entière, dont l'omoplate fait partie.

3. — *Nuda virtute* (v. 3). Pour *solis viribus, solo robore*. C'est dans le même sens que Phèdre a dit : *Virtute semper prævalet sapientia* (lib. 1, fab. 13). On peut encore entendre par *nuda virtus*, la force dénuée des ressources de l'art. — *Silvas movere*. Gratus emploie constamment *silvæ* pour *silvestres feræ*.

4. — *Artes proserere* (v. 9). Métaphore tirée des plantes qui se régénèrent par leurs semences. C'est ainsi que Manilius a dit :

Semper enim ex aliis alias proseminat usus.

(*Astron.* lib. 1, v. 89.)

5. — *Adscivere* (v. 16). Ce verbe paraît pris dans un sens neutre. Il exprime une idée opposée au verbe *desciscere*, et peut se traduire par *assentire, adjungere se*. On lit dans Tite-Live (liv. 1, ch. 32) : *Consentio consciscoque*.

6. — *Naidés* (v. 18). Les Dryades et les Nâïades n'accompagnaient Diane qu'à la chasse.

7. — *Mænalius puer* (v. 19). Le poète désigne par ces mots Pan, dieu d'Arcadie, qui résidait habituellement sur le Ménale, et qui se plaisait à la chasse.

8. — *Prima* (v. 25). Sous-entendez *artis præcepta* ou *principia*.

9. — *Limbum... limbos* (v. 26). Le même mot, employé dans ce vers, au singulier et au pluriel, contribue à l'obscurcir. On entend par *limbus*, que le poète rend synonyme de *linea*, la corde à laquelle se rattachent toutes les mailles du filet. Cette corde en fait la base et la solidité. Comme elle règne tout autour du filet, les Grecs l'appelaient *péridrome*. Cette corde, d'après notre auteur, doit être faite du lin le plus fin, *tenui filo*, c'est-à-dire le plus fort et de la meilleure qualité. Afin qu'elle résiste plus longtemps, il est nécessaire qu'elle soit faite de quatre bouts, *quadruplici tormento*. Ce dernier mot vient de *torquere*, tourner, plier, et exprime l'état de ces bouts tordus les uns sur les autres. *Limbos*, au pluriel, me semble signifier les bouts eux-mêmes, ou, si l'on veut, les ficelles qui, tordues ensemble, composent la corde.

10. — *Medio ore* (v. 28). Le poète désigne par ces mots l'orifice du filet. C'est le point de départ, le point auquel il faut, dit-il, attacher une autre corde qui entoure six fois le filet pour lui donner plus de consistance : *per senos circum usque sinus laqueabis*. Je me figure cette corde, divisée en six parties, dont chacune est liée, à égales distances, à l'entrée du filet, comme à un cercle. Chaque corde, partie de ce point, aboutit à l'extrémité du filet, que le poète représente par le mot *tergum*, comme à un centre commun, et toutes ces cordes forment comme autant de côtes ou de nervures qui empêchent le filet de céder à un puissant effort. Les baleines d'un parapluie ouvert peuvent donner une idée assez exacte de ce que le poète entend par *tergum*, le ventre ou le dos du filet, et par *sinus*, les sections et les compartiments.

11. — *Plurimus* (v. 30). Ce mot signifie, dans ce passage, grand, fort, puissant, *magnus, violentus*, comme dans ce vers d'Ovide :

..... Quantusque feror, quum plurimus, unquam
Tantus eram...

(*Metam.* lib. VIII, v. 571.)

12. — *Plenis nodis* (v. 32). Les nœuds d'un filet ou plutôt de la corde qui borde le filet, sont des divisions ou intersections ar-

bitraires qui peuvent être plus ou moins grandes, selon l'étendue du filet. Ils servent à le consolider, et à donner de la prise pour le manier plus commodément. En supposant que les nœuds soient chacun à un mètre de distance, la dimension exigée pour le grand filet de chasse sera environ de dix mètres de haut.

13. — *Ingrati sinus* (v. 33). Synecdoque. *Sinus* est employé pour *rete*; c'est la partie pour le tout. *Ingratus* a ici pour synonymes *insuavis*, *abnormis*, *sine gratia et arte*.

14. — *Cinyphæ paludes* (v. 34). Ces marais, situés entre les deux syrtes d'Afrique, sont formés par les eaux dormantes du fleuve Cinyphe. Ovide, dans ses *Pontiques*, vante les blés qui croissent sur ses bords :

Cinyphæ segetis citius numerabis aristas.
(Lib. II, ep. 8, v. 25.)

15. — *Æoliæ Sibyllæ* (v. 35). Pline le Naturaliste (liv. XIX, ch. 1) parle du lin de Cumes comme très-propre à la confection des filets. On sait que la ville de Cumes, dans la Campanie, au nord de Naples, fut fondée par deux colonies grecques, l'une venue de Cumes en Éolie, l'autre de Chalcis en Eubée. C'est près de cette ville qu'étaient situées ces campagnes ardues nommées *champs Phlégréens*. Une des sibylles faisait sa résidence dans un antre du voisinage; on l'appelait la sibylle de Cumes. Voyez VIRGILE, *Énéide*, liv. VI.

16. — *Cultor Latii* (v. 38), qui arrose et féconde le Latium. Cicéron a dit (*de Nat. deor.*, lib. II) : *Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates*. On lit dans Claudien (*de Raptu Pros.*, lib. III, v. 373) :

..... Apollinei nemoris nutritor Orontes.

On trouve également dans Minucius Félix (*Oct.*, ch. XVIII) : *Colit Euphrates Mesopotamiam*.

17. — *Imbellia lina Faliscis* (v. 40). Les Falisques, peuple originaire de la Macédoine, vinrent s'établir dans l'Etrurie. Leur capitale était Faléries. Le lin que fournissait son territoire ne servait qu'à faire de la toile et des vêtements, comme on le voit dans Silius Italicus :

Indutosque simul gentilia lina Faliscos.
(*Pun.* lib. IV, v. 223.)

18. — *Hispani Sætaves* (v. 41). La ville de Sætabis, aujourd'hui

d'hui *Xativa*, chez les Contestani, au sud et près du fleuve Sucro, entre Orcélia et Valentie, était célèbre par ses manufactures de toiles et ses tissus de lin.

Sætabis et telas Arabum sprevisse superba.

(*SIL. ITAL.*, *Pun.* lib. III, v. 373.)

19. — *Sacra ad Bubastia* (v. 42). Bubaste, grande ville de la basse Égypte, sur un canal dérivé du bras Pélusiaque du Nil, à la rive droite, au sud-est de Léontopolis. Elle était remarquable par le culte solennel qui y était institué en l'honneur de Diane Bubaste. Le lin qu'elle produisait était d'une finesse extrême. Silius Italicus dit (*Pun.*, liv. III, v. 25), en parlant des prêtres de Jupiter Ammon :

..... Velantur corpora lino
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.

20. — *Turba Canopi* (v. 43). Canope, ville de l'Égypte inférieure, au nord-ouest, sur la Méditerranée, entre Alexandrie et la bouche Canopique du Nil. Les prêtres d'Égypte, dans leurs cérémonies en l'honneur de Diane Bubaste, dansaient avec fracas; c'est ce que le poète exprime par *turba sonipes Canopi*.

21. — *Exterruit* (v. 45). Gratus a coutume d'employer le parfait pour le présent. Il met ici *exterruit* pour *exterret*. Plus bas, nous verrons *valuit* (v. 85), *fuit* (v. 89), *jussere* (v. 90), *clausit* (v. 92), pour *valet*, *est*, *jubet*, *claudit*.

22. — *Alabandicus* (v. 46). Alabanda, ville de Carie, près du Méandre, reçut son nom d'Alabandus, fils de Callirhoé, qui y était adoré (CIC., *de Nat. deor.*, lib. III, c. 15; HÉROD., liv. VII, ch. 195). Au rapport de Pline (*Hist. Nat.*, liv. XIX, ch. 9), elle fournissait d'excellent chanvre : *Optima Alabandica* (cannabis) *plagiarum præcipue usibus*.

23. — *Gravis est tutela sed illis* (v. 48). Le mot *tutela* est détourné de son acception primitive; il signifie ici *force* et *solidité*. Ce sens se lie parfaitement avec celui du vers suivant.

24. — *Includas sentibus ursos* (v. 49). Silius Italicus dit (liv. X, v. 82), au sujet de la chasse au sanglier :

Deprendit spissis arcana cubilia dumis.

25. — *Armis* (v. 51). Le poète donne le nom de *arma* aux filets de chasse. Il s'était déjà servi dans le même sens du mot *armenta* (v. 48).

26. — *Helices* (v. 55). La grande Ourse. Le vent du Nord dissipe les nuages et l'humidité :

Collectasque fugat nubes cælumque reducit.

(OVID., *Metam.* lib. I, v. 262.)

27. — *Pleias* (v. 59). Les Pléiades, constellation de sept étoiles placée devant le Taureau. Leur lever désigne ici l'arrivée de l'été.

28. — *Imbiberit* (v. 60). Sous-entendez *si rete fumum imbiberit*. Au moyen de ce complément, toute la difficulté de ce passage disparaît.

29. — *Magnum opus* (v. 61). Maxime générale ou épiphonème. La chasse est un art qui offre tant de difficultés, qu'on ne saurait rien négliger pour apprendre à les surmonter. Les vers qui suivent développent cette idée.

30. — *Ire freta* (v. 64). Il n'est point question de mer dans ce passage, comme l'ont cru quelques commentateurs trompés par la signification ordinaire de *freta*. Grattius ne parle pas des Géants qui osèrent escalader les cieux : *Tentaverunt ire freta superbis aggeribus*. Le mot *agger* est synonyme ici de *moles montium*, et rappelle les vers de Virgile et d'Ovide.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam.

(Georg. lib. I, v. 281.)

Affectasse ferunt regnum coeleste Gigantas,

Attaque congestos struxisse ad sidera montes.

(Metam. lib. I, v. 152.)

Quant à l'emploi hardi de *freta* dans le sens de *aer* ou *cælum*, il est facile de le justifier par quelques citations. D'abord, on peut poser, en thèse générale, que les poètes anciens, considérant l'air comme un fluide, lui appliquaient toutes les épithètes et tous les verbes qui ne conviennent qu'à l'eau. C'est ainsi que Virgile a dit de Dédale :

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cælo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Aretos,
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit

Remigium alarum....

(Æn. lib. VI, v. 14.)

..... Volat ille per aera magnum

Remigio alarum....

(Æn. lib. I, v. 300.)

On lit également dans Ovide :

Remigium volucres disponit in ordine pinnas.

La même métaphore qu'a employée Grattius se trouve dans Ennius : *Omne cæli fretum*. Varron n'a pas été moins hardi dans sa prose (liv. VI, ch. 3). *Fretum cæruleum*, dit-il, en parlant de l'air. Enfin Lucrèce autorise l'audace de cette figure dans les vers suivants :

Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare....

(Lib. V, v. 276.)

Cette admirable expression *aeris mare* semble recevoir son commentaire de l'auteur lui-même, quand il dit, en parlant de l'âme :

Et prius esse sibi distractam, corpore in ipso,
Quam prolapsa foras enaret in aeris auras.

(Lib. III, v. 589.)

Racine le fils a été aussi bien inspiré que Lucrèce quand il a dit, en parlant de l'océan aérien que forment les eaux de la mer :

La mer, dont le soleil attire les vapeurs,
Par les eaux qu'elle perd voit une mer nouvelle
S'élever, se former et s'étendre sur elle.

31. — *Matres ausi tractare deorum* (v. 64). On dit poétiquement *matres deorum* pour *deæ*, comme *matres* ou *nurus* pour *feminæ*. Le verbe *tractare* désigne un attentat à la pudeur. On lit dans Plaute (*Mil. glor.*, act. II, sc. 6, v. 10 et 30) :

Tractant et ludificant ingenuam et liberam....
Tum quod tractavisti hospitam ante ædes meas.

Diane fut outragée par Orion, Latone par Tityus, et Junon fut l'objet des impudiques désirs d'Ixion.

32. — *Mercede* (v. 65). Ce mot est mis pour *pœna* ou *damno*. Phèdre a employé le substantif *merces* dans le même sens :

Hæc merces fraudis a Superis datur.

(Lib. I, fab. 17.)

33. — *Adonim* (v. 66). Adonis, prince célèbre par sa beauté, naquit, selon l'opinion la plus commune, du commerce incestueux de Cinyre, roi de Chypre, avec sa fille Myrrha. Il était passionné pour la chasse, et se livrait sans cesse à cet exercice,

malgré les prières de Vénus, qui l'aimait tendrement, et qui craignait qu'il ne périt sous la dent des bêtes féroces. Il fut, en effet, blessé mortellement par un sanglier. On éleva des temples en l'honneur d'Adonis, et l'on célébra les fêtes nommées *Adonies*.

34. — *Ancæus* (v. 67). Ancée, roi de l'île de Samos, fils de Neptune et d'Astypalée, accompagna les Argonautes, et succéda à Tiphys dans la fonction de pilote. Au moment où il approchait de ses lèvres une coupe de vin, on lui annonça qu'un énorme sanglier était entré dans ses vignes. Il jeta sa coupe, courut au monstre, qui s'élança sur lui et le tua.

35. — *Plausit* (v. 71). *Passi* est une leçon évidemment vicieuse, à laquelle on a heureusement substitué *plausit*.

36. — *Exige* (v. 73). Ce verbe doit être entendu dans le sens de *peser attentivement, considérer soigneusement, examiner scrupuleusement*.

37. — *Collata* (v. 74). Sous-entendez *in medium*, comme s'il y avait *edita in vulgus*, contu, publié, mis en lumière.

38. — *Ne repressa* (v. 83). L'édition Lemaire explique fort bien ce passage : *Ne formido suarum pinnarum densitate impedita moretur te properantem, et in ipso opere mendosa coarguat te inscitiae*.

39. — *Deus ille* (v. 96). Lucrèce avait dit auparavant avec plus de raison, au sujet de la philosophie :

Dicendum est : deus ille fuit, deus, inclyte Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia....

(Lib. V, v. 8-10.)

40. — *Arcadium stat fama senem* (v. 100). Gronovius a conjecturé qu'il fallait *dat fama* au lieu de *stat fama*.

41. — *Pronum vulnus* (v. 109). L'épithète appliquée à *vulnus* représente parfaitement l'attitude du chasseur qui va frapper la bête de son épieu : il est alors penché en avant. Virgile (*Énéide*, liv. II, v. 529) a dit aussi hardiment *infestum vulnus*.

42. — *Omne moris* (v. 110). Métonymie; c'est l'effet pour la cause. *Moræ* est pour *alæ* ou *orbes ferrei circa hastile exstantes*. Silius Italicus a aussi employé ce terme :

..... Pressumque ira simul exigit ensem
Qua capuli statuere moræ....

(Pun. lib. I, v. 515.)

43. — *Modi salubres* (v. 121). C'est-à-dire *modi mediocres ac temperati*.

44. — *Lutoser agrestis* (v. 131). Cet arbre est complètement inconnu. Les commentateurs déclarent que *lutoser* est probablement pour *lotaster*, lotos sauvage, de même que l'on trouve *pinaster* et *oleaster*. Pline (liv. XII, ch. 17, et liv. XVI, ch. 30) parle d'un lotos d'Italie, qui ressemble au lotos d'Afrique, mais dont l'espèce est dégénérée. Voici ce qu'il en dit : *Nulli rami longiores validioresque, aut plures, ut dixisse tot arbores liceat*.

45. — *Stringe notas* (v. 144). Gratus entend par *notæ*, la place qu'occupaient les bourgeons. Plus bas, il donne à *notæ* pour synonyme *ulcus*. On doit entendre par *versus* les rangées ou les touffes de scions.

46. — *Athamania* (v. 182). L'Athamanie, contrée d'Épire, vers l'est, bornée par la Thessalie, la Macédoine, les Atintanes et la Molosside.

47. — *Acyrusque* (v. 183). Comme on n'a aucun renseignement sur cette ville, on a présumé qu'au lieu du mot *Acyrus*, le poète avait écrit *Azorus*, Azore, ville de Thessalie, dans l'Hestiéotide, sur le Curatius. *Phères* était située sur le lac Bœbéis, au sud-est de Larisse, près de la Magnésie, à quelques lieues de la côte. Les Acarnaniens se trouvaient placés entre les Étoliens et les Épirotes.

48. — *Petronios* (v. 202). Gratus désigne par ce mot une sorte de chiens courants qui chassent à travers les rochers.

49. — *Vertraham* (v. 203). Mot celtique qui a la même signification que *vertagus*, chien gaulois, propre à la chasse du lièvre.

50. — *Metagontes* (v. 209). L'étymologie fait supposer que les chiens appelés *Métagons* sont doués de qualités exquis pour la piste des animaux sauvages. Dans les vers suivants (225-241), Gratus décrit l'instinct et la marche intelligente de cette race précieuse.

51. — *Incubuit spatii* (v. 227). Delille a peint ainsi l'ardeur des chiens qui poursuivent un cerf à la piste :

Cependant le cerf vole, et les chiens sur sa voie
Suivent ces corps légers que le vent leur envoie.
Partout où sont ses pas sur le sable imprimés,
Ils attachent sur eux leurs naseaux enflammés.

52. — *Lechæis* (v. 227). Léchée, petite ville qui servait de